

Dans le cadre du projet d'étude intitulé «Sélection des apprentis dans les PME», le Dr Christian Imdorf, sociologue spécialiste de l'éducation, a étudié l'attitude des médecins et des médecins-dentistes à l'égard des assistants de cabinets de sexe masculin. Sa thèse est la suivante: le personnel masculin agresse la représentation que les propriétaires de cabinet se font des rôles – beaucoup de ces derniers pensent même devoir préserver les personnes appartenant au même sexe qu'eux d'une profession mal rétribuée. Quelles sont les raisons en faveur ou contre l'engagement d'assistants médicaux ou médico-dentaires au cabinet? Quelles sont les motivations se cachant en arrière-fond? Et finalement: que peuvent bien penser les femmes médecins-dentistes?

L'article qui suit est censé servir de base de discussion. La rédaction de la RMSO lance un appel à ses lectrices et lecteurs et les invite à faire part en grand nombre de leur opinion – dans l'espoir qu'il en résultera une grande confrontation d'idées au sujet des images des rôles et des préjugés liés au genre.

Assistants de cabinet de sexe masculin

Les médecins et les médecins-dentistes se sentent menacés

Christian Imdorf (traduction de Jean-Jacques Gindrat)

Alors que les entreprises dans les domaines typiquement réservés aux hommes s'ouvrent de plus en plus aux jeunes femmes, les hommes n'ont pratiquement aucune chance de trouver une place d'apprentissage d'assistant de cabinet dans un cabinet de médecine ou de médecine dentaire. Il semble qu'ils agressent la perception de leur masculinité des médecins-dentistes et des médecins – les propriétaires de cabinet se sentent menacés.

C'est au moment du passage de l'école obligatoire à la formation professionnelle que, dans le monde des métiers, apparaît déjà l'aiguillage vers une séparation des sexes: les entreprises qui assurent la formation peuvent cimenter les rôles liés au sexe en assignant systématiquement les jeunes femmes et les jeunes hommes à des domaines d'activités professionnelles typiquement liés à un sexe. Jusqu'à maintenant, c'était surtout de l'exclusion des jeunes femmes des formations professionnelles propres aux hommes qu'il était question. L'enquête «Sélection des apprentis dans les PME¹» effectuée dans le cadre du programme national de recherche «Intégration et exclusion» met en évidence de nouveaux éléments.

Exclusion des jeunes hommes des professions d'assistance

Dans les mondes professionnels typiquement masculins étudiés (branche auto-

mobile et du bois), on propose de plus en plus souvent une formation à de jeunes femmes, les entreprises ayant appris à toujours plus apprécier les qualités de disponibilité des jeunes femmes. De plus, on loue leur influence positive sur l'ambiance de travail². Au contraire, les candidats masculins à des professions d'assistance typiquement féminines des cabinets médicaux et dentaires (assistante dentaire, assistante médicale) sont pratiquement exclus. De jeunes hommes se sont annoncés dans la moitié des cabinets examinés pour la formation d'assistant de cabinet (dans l'un des cabinets médicaux, sur 150 candidatures, on comptait 10 candidats hommes). Mais les médecins-dentistes et médecins interrogés résistent avec succès à l'engagement d'assistants de sexe masculin.

Agression contre la perception de soi, perturbations présumées de l'activité

Les médecins-dentistes et les médecins ont expliqué leur attitude négative en prétextant de possibles perturbations de l'activité, en évoquant une agression contre ce qui est leur perception des genres et en affirmant qu'il faut protéger les jeunes hommes.

Dans la conception des propriétaires de cabinets masculins, les assistants menaceraient l'aptitude à fonctionner du cabi-

net, notamment la division bien établie du travail en relation avec le genre. On craint que les relations de travail hiérarchisées ne puissent plus fonctionner: les hommes ayant un rôle d'assistant auraient plus de difficulté à se subordonner. Encore plus grave: le déroulement des procédures professionnelles pourrait être perturbé par des relations amoureuses. La présence d'assistants médicaux de sexe masculin devrait faire l'objet d'explications plus nombreuses à l'intention des patientes et patients. Le fait que ces éléments sont formulés au conditionnel est une indication que dans le cas de ces restrictions il s'agit d'un pur produit de l'imagination non fondé sur l'expérience vécue dans l'entreprise.

S'imaginer un assistant de cabinet de sexe masculin semble aggraver la représentation que les médecins se font des sexes. Ce qui est déterminant à cet égard, ce n'est pas la proximité à un homme dans l'endroit où est exercée l'activité professionnelle: c'est beaucoup plus la difficulté qu'ont les médecins-dentistes et les mé-

Dr Christian Imdorf

- Né en 1971 à Lucerne; études en travail social, pédagogie curative et psychopathologie de l'enfance et de l'adolescence aux Universités de Fribourg et de Berne; 2001–2004, doctorat à l'Institut de pédagogie curative de l'Université de Fribourg; 2002–2005 cursus postgradué en études genres aux Universités de Berne et Fribourg
- 2000–2003: gestionnaire de projet de l'étude du Fonds national «Le rôle des qualifications professionnelles formelles et de contenu dans la recherche d'une place d'apprentissage par des adolescents suisses et d'origine étrangère – avec la prise en compte des influences spécifiquement liées au sexe» (PNR 43)
- 2004–2006: gestionnaire de projet de l'étude du Fonds national «Sélection des apprentis dans les petites et moyennes entreprises» (PNR 51)

Christian Imdorf est collaborateur à l'Institut de sociologie de l'Université de Bâle. Il mène actuellement une recherche, en qualité de boursier du Fonds national de la recherche, à l'Université Johann Wolfgang Goethe de Francfort-sur-le-Main.

Contact:
<http://www.christianimdorf.info>

¹ Informations complémentaires sur www.lehr-lingsselektion.info

² Les jeunes femmes se trouvent souvent confrontées à l'obligation d'accepter la culture d'entreprise masculine. C'est ce qui devrait conduire beaucoup d'entre elles à s'auto-exclure après les expériences faites au cours du stage en entreprise. De façon fort compréhensible, elles ne sont pas disposées à s'exposer pendant plusieurs années de formation à des comportements masculins dépréciateurs et menaçants.

decins d'accepter dans leur cabinet la combinaison de sexe masculin, subordination hiérarchique et infériorité professionnelle.

Enfin, les médecins-dentistes et les médecins argumentent en se faisant les avocats des jeunes hommes: il faut protéger ces derniers d'une formation professionnelle qui met en question le modèle de l'homme soutien de la famille. Alors que l'on (l'homme) accepte la femme qui limite ses prétentions professionnelles, on repousse totalement l'entrée des hommes

dans des professions où il n'existe pas de grandes possibilités de carrière. Par opposition aux accueillants de sexe masculin, qui mettent en avant les opportunités professionnelles limitées, les accueillantes se préoccuperaient plutôt du bien-être psychologique des assistants médicaux de sexe masculin dans une équipe de femmes. Pour les femmes médecins-dentistes et les assistantes dentaires par contre, le fait que la formation ne soit pas compatible avec l'image du soutien de famille est sans importance.

Devant la mise en question croissante que représente «le pouvoir de travail féminin» dans la pratique des professions médicales, les prises de positions des médecins-dentistes et des médecins, très marquées émotionnellement, sont difficile à justifier. Néanmoins: un certain nombre de ceux qui ont été interrogés ont découvert par eux-mêmes en cours d'interview la contradiction qui existe entre leur propre perception des genres et la tentative de justifier la répartition du travail en fonction du sexe dans leur pratique. ■

Arrêter de fumer: une chance pour la santé

(at) Un tiers des fumeurs quotidiens ont envie d'arrêter de fumer, en premier lieu pour améliorer leur santé. Le concours national organisé pour la Journée mondiale sans tabac du 31 mai 2007 est une motivation supplémentaire dans ce sens.

Les personnes qui veulent mettre fin à leur carrière de fumeur sont nettement plus nombreuses qu'avant. Entre 2001 et 2005, la part de fumeurs quotidiens qui veulent arrêter au cours des six prochains mois est passée de 26 à 34 pour cent,

comme le montre l'Enquête sur la consommation de tabac en Suisse.

Les personnes qui fument tous les jours font subir un risque particulièrement élevé à leur santé. La principale motivation pour arrêter de fumer est, pour la plupart des

Bien se préparer à arrêter de fumer est déjà un pas important vers la réussite

- Commandez dès aujourd'hui la carte d'inscription au concours pour arrêter de fumer organisé pour la Journée mondiale sans tabac: sur le site www.at-suisse.ch ou par téléphone au 031 389 92 46 ou par fax au 031 389 92 60.
- Consacrez les semaines suivantes à observer vos habitudes tabagiques. Quand allumez-vous votre première cigarette? A quel rythme fumez-vous? Notez les circonstances de chaque cigarette sur un papier dont vous entourez votre paquet de cigarettes. Ainsi, vous prendrez conscience de chaque cigarette que vous fumez.
- Consultez votre cercle d'amis ou de collègues, peut-être que l'un/e d'entre eux a aussi envie d'arrêter de fumer? Dans ce cas, prenez votre décision ensemble. Il est plus facile d'être deux pour franchir cette étape.
- Informez tous vos proches de votre décision. Ainsi, votre entourage fera preuve de compréhension face à votre éventuelle nervosité ou irritation les premiers temps. Mais surtout il vous soutiendra dans votre projet.
- Renseignez-vous auprès de votre pharmacie, de votre médecin traitant ou de votre cabinet dentaire sur les médicaments qui favorisent le sevrage tabagique. Les substituts nicotiques, sous forme de pastilles dépôt à mâcher, de patch, de microtab (sans ordonnance) et d'inhalateur (sur ordonnance), ainsi qu'un médicament contre les dépressions contenant la substance active Bupropion (sur ordonnance), ont fait leurs preuves.
- Le programme gratuit d'aide individuelle «stop-tabac» vous permet d'arrêter seul de fumer. Sur le site www.stop-tabac.ch, vous entrez directement dans le programme. Vous pouvez aussi commander la documentation y relative par téléphone au 031 389 92 46 auprès de l'Association suisse pour la prévention du tabagisme.
- Si vous êtes indécis quant à la méthode à adopter pour arrêter de fumer, appelez la ligne nationale stop-tabac au 0848 000 181 (8 centimes la minute sur le réseau fixe). Il se peut que vous ayez choisi lors d'une tentative précédente une méthode qui ne vous convenait pas. Discutez avec l'une des conseillères dûment formées de la ligne nationale stop-tabac. Celles-ci connaissent en détail les différentes méthodes pour arrêter de fumer qui ont fait leurs preuves.



Fumer, ça fait du mal: Let it be

fumeurs, leur souci pour leur santé. Plus la consommation de tabac est importante, plus le danger pour la santé est grand. Ce risque touche aussi le cœur et la circulation sanguine. Les substances toxiques contenues dans la fumée du tabac endommagent les vaisseaux sanguins, qui rétrécissent à chaque bouffée de cigarette. La pression artérielle augmente, le cœur bat plus vite. La charge inutile subie par la circulation sanguine baisse déjà quelques semaines après avoir arrêté de fumer.

5000 francs à gagner

Le concours national pour arrêter de fumer est ouvert à tous les fumeurs et fumeuses qui arrêtent de fumer entre le 4 juin et le 3 juillet 2007. 1×5000 francs et 10×500 francs seront tirés au sort entre les participants. L'arrêt du tabagisme doit être attesté par écrit par un parrain ou une marraine, dont le nom doit être annoncé sur la carte d'inscription. Un tirage au sort complémentaire de 10×100 francs est organisé